La comédie humaine

LES NOUVELLES AMUSANTES

DICTIONNAIRE DE L'AMERICAIN.

CHICAGO. — Le professeur William A. Craigie de l'Université de Chicago prétend que l'on devrait maintenant composer le dictionnaire de la langue américaine anglaise. Il dit que le vocabulaire du peuple diffère grandement de celui que l'on emploie en Angleterre et qu'il est temps de consacrer l'usage de tous les mots qui ne sont employés qu'aux Etats-Unis. De cette façon on ne tardera pas à créer une langue qui sera grandement différente de l'anglais de John Bull.

UN CONCOURS DE VIOLONNEUX.

JEFFERSON CITY. — Plus de 82 violonneux du bon vieux temps ont pris part à un concours à la station d'émission radio télégraphique la veille du jour de l'an. A ce concours le "champion" des violonneux du Missouri a été couronné.

UN SUICIDE NOUVEAU.

NEW-YORK. — Frank McIntyre, 30 ans, résidant à Boston, a trouvé une nouvelle méthode pour mettre fin à ses jours. Il est allé en dessous du pont de Queensboro. Il avait avec lui une batterie électrique et une capsule pour les cartouches de dynamite. Il plaça la capsule sur le front et établit le courant avec la batterie. L'explosion lui fracassa le front.

UN AUTO A SIX ROUES.

TUNIS. — On vient d'inaugurer un service régulier de transport par auto pour traverser le désert Sahara. Ces autos sont munis de six roues et c'est la première fois que l'on fait le trajet sans difficulté.

LES FEMMES VEULENT ETRE HOMMES.

NEW-YORK. — "Dans tous les pays du monde les femmes veulent être des hommes" déclare Mme Thérèse de Ossa de Santiago du Chili actuellement de passage à New-York. Depuis quelques années elle a visité presque tous les pays de l'Europe. Elle a remarqué que partout les femmes veulent être des hommes. Elles en réclament tous les privilèges; prennent leurs habitudes (surtout les mauvaises) s'habillent comme eux et veulent vivre comme eux. "Au Chili, dit-elle, depuis 14 ans les femmes ont beaucoup changé. Elles ne sont plus soumises et veulent de partager les destinées des hommes. Du moment que leur mari ne répond à leurs caprices elles se séparent de lui."

LES JAMBES NUES SUR LA SCENE.

BIRMINGHAM. — Birmingham est la seule ville anglaise où l'on permet les jambes nues au théâtre. Dans toutes les autres villes anglaises on tolère un plus grand déshabillé.

L'HERITIER DU ROI D'IRLANDE.

NEW-YORK. — Le Duc de Leinster l'héritier du royaume d'Irlande est attendu d'arriver en Amérique. Il a fait le trajet à bord de l'"Adriatic" sous le nom de E. Fitzgerald. En arrivant à New-York il a refusé de se laisser interviewer par les journalistes et il est parti en compagnie d'une jeune femme inconnue. La rumeur veut qu'il épouse une héritière américaine. Il a presque complètement perdu sa fortune dans toutes sortes d'aventure.

ART IL Y A 5,000 ANS.

PHILADELPHIE. — Des savants explorateurs de l'université de Philadelphie sont de retour d'un voyage d'exploration dans la Mésopotamie. Ils ont pratiqué des fouilles dans la région de l'ancienne ville d'Ur (2,500 ans avant Jésus-Christ) on prétend avoir découvert un mur construit par le roi Nabuchodonosor. On aurait aussi trouvé des objets d'art datant de plus de 5,000 ans.

LE REGIME SEC AUX ETATS-UNIS.

WASHINGTON.—Au cours de l'année qui vient de se terminer 38,925 personnes ont été arrêtées aux Etats-Unis pour violation de la loi de la prohibition. Les amendes payées forment un total de $7,934,854. L'application de la loi a coûté $9,201,534 au trésor américain.

LA CURE DE LA TUBERCULOSE.

LONDRES. — Le Dr Smalljage prétend avoir découvert un sérum contre la tuberculose. Il extrait ce sérum de la rate. Plusieurs professeurs de l'université de Melbourne qui ont assisté aux expériences du Dr Smalljage se disent émerveillés. Actuellement 72 malades suivent le traitement. Ce sérum est très peu dispendieux. On peut traiter 10,000 malades avec $375.

JACQUES-JEAN COMME DEVANT.

LONDRES. — Arthur de Courcey Bower, qui s'est rendu célèbre en faisant sauter trois fois la banque à Monte Carlo le même soir, gagnant ainsi le fait $100,000 vient de mourir pauvre à Londres. Bower fut peut-être le dépensier le plus extravagant de l'Europe. Il donnait sans hésitation $500 de pourboire aux garçons de table. C'est à Monte Carlo qu'il perdit sa fortune. Il a de plus épousé une femme qui lui a apporté $500,000 et qu'il a su dépenser sans difficultés.

LES FEMMES CONTRE LA PROHIBITION.

WASHINGTON. — Deux des trois femmes qui siègent au congrès américain sont opposées à la prohibition. Mme Kahn, républicaine, affirme que la prohibition est un régime plus condamnable que celui qui existait antérieurement. Mme Mary Morton, une démocrate, est du même avis et n'hésite pas à dire que la prohibition est une loi démoralisatrice.

POUR RENDRE SON EGLISE POPULAIRE.

ERIE, Penn. — Il y aura à l'avenir deux ou trois numéros de vaudeville à l'église baptiste de Erie tous les dimanches pendant l'office religieux du soir. On fera venir les acteurs et les actrices du théâtre de la ville. Le pasteur prétend qu'il devrait exister une étroite coopération entre le théâtre et l'église. "J'espère, dit-il, que mes paroissiens, en revoyant les acteurs et les actrices comme des "êtres humains".

Fuite du Temps

Ah! ce qui manque à la jeunesse,
C'est qu'elle même se connaisse!
Elle est fraiche et pareille à l'eau pure qui court;
L'eau joyeuse et légère ignore
Que sa fuite la fait sonore
Et qu'un adieu secret pleure en son chant d'amour.

Bleue et claire comme l'espace
Elle ne saura qu'elle passe
Que parce qu'elle aura depuis longtemps passé.
Elle croit que le ciel qu'elle aime,
En elle immobile lui-même,
Doit y baigner sans fin son azur nuancé.

Il lui suffit d'une hirondelle
Pour sourire sous un coup d'aile
Sans voir que le temps vole et que l'oiseau le suit.
Et si quelque horizon étrange
Lui montre que la rive change,
Elle croit qu'elle rêve et que la rive fuit!

Hélas! la jeunesse est une onde!
Elle n'a pas une seconde
Qui ne soit un départ, un indicible adieu!
Avec un doux bruit de caresse,
Elle s'écoule, elle se presse,
Sur la pente d'aimer qui la ramène à Dieu!

Dites-lui donc comme elle glisse,
Afin qu'elle se réjouisse
D'avoir une heure, un jour, ce qui n'aura qu'un jour,
D'emporter sous le grand espace,
Le passage de ce qui passe:
La rose d'un rosier sur un rayon d'amour!

JEAN AICARD.

EN FRANCAIS S'IL-VOUS-PLAIT

"De "La Revue Dominicaine" du mois de novembre 1925. "L'esprit des livres."

L'automobile, le sans-fil sous toutes ses formes, comme d'ailleurs la plupart des applications modernes de la mécanique, créent un vocabulaire nouveau, sans cesse en mouvement, qui accentue le babel des langues. Chaque invention apporte son bagage d'expressions, et ces dernières envahissent en si grand nombre la conversation courante que la génération de 1925, déjà par plus d'un côté étrangère à l'homme de 1900, s'éloigne de plus en plus de son parent, et parle une langue différente pour exprimer des besoins inconnus il y a vingt-cinq ans.

Si le babel se constate en Europe, à plus forte raison l'observe-t-on au Canada où l'anglais d'Angleterre, fortement pénétré de "yankee", devient dans l'industrie la langue de la majorité. Le groupe français d'Amérique, attaqué de toutes parts par les vocables de cette majorité, semblerait destiné à perdre son contact avec la langue maternelle, si des travailleurs perspicaces ne lui rappelaient opportunément que l'industrie parle français depuis toujours.

Parmi les traducteurs officiels fixés à Ottawa, d'aucuns, peut-être trop rares, remplissent leurs loisirs par l'étude; ils ont à tel point le souci honnête de l'expression juste qu'ils ne se contentent pas facilement des à-peu-près et accumulent par milliers les fiches indicatrices. Un jour ou l'autre leurs notes prennent d'importantes proportions, et comme ils sont avant tout généreux, ils offrent au public l'honorable résultat de leurs continuelles recherches.

Tel est le cas de M. J.-Lucien Hudon, traducteur au bureau fédéral des brevets, qui vient de produire un lexique de la plus belle utilité sur l'automobile et le radio. L'Association technologique de langue française, fondée il y a quelques années par M. Louis d'Ornano, a pris soin de publier l'ouvrage.

Depuis vingt ans M. Hudon s'occupe de ce genre de compilation. Devenu fonctionnaire...., il se mettait à la tâche, et c'est de là que viennent les six mille cinq cents et quelques mots français de son lexique, répartis entre cent cinquante pages serrées. La traduction se compliquait du "slang" américain, qui chaque jour supplante l'anglais en Amérique, mais M. Hudon a pu se retrouver dans ce méandre de "localismes", dont la plupart viennent de Détroit. Ce n'est pas un faible mérite.

M. Hudon aura des imitateurs. Quatre ou cinq de ses collègues préparent des travaux de même nature sur des sujets embrouillés — chemins de fer, botanique, icthyologie, mines, géologie — que probablement l'Association technologique publiera. L'exemple est trop beau pour ne pas être suivi. Encore faudra-t-il que l'Etat et le public consentent à s'apercevoir que ces travaux existent. Quoi qu'il en soit de la nature ingrate des recherches et des compilations, de l'indifférence du public à leur égard, M. Hudon peut être fier des résultats obtenus, comme l'Association technologique doit être contente de reprendre l'orientation première qu'elle avait un moment oubliée.

Jules TREMBLAY.

Prix, $1.00. S'adresser à l'Association ou à l'auteur.

UN ESCROC QUI VOULAIT...

Suite de la 1ère page.

BON REPUBLICAIN

On prit un taxi et on s'en fut d'abord à la police judiciaire, quai des Orfèvres. Là, Le Goff pria ses amis de l'atteindre pendant qu'il irait voir le directeur. On le fila; il s'en fut dans la cour, revint chercher ses amis et, avec eux, s'en fut aux ministères de l'intérieur et de la guerre, où se joua la même comédie. En cours de route, il voulut à toute force faire inscrire ses protégées à un comité politique influent. "Il faut pour réussir, leur dit-il, être bon républicain." Et il se fit verser une certaine somme pour les frais d'inscription.

CINQ MILLE FRANCS

Cependant, la journée touchait à sa fin. On s'arrêta boulevard Voltaire, dans un café, et Le Goff, alléguant qu'il avait dû fortement "arroser" les personnages influents qu'il avait sollicités, réclama un acompte de 5,000 francs qui lui fut remis aussitôt contre reçu. Il proposa alors aux policiers de les emmener dîner avec lui avenue de la République et jeta une adresse au chauffeur. De son côté, l'inspecteur Métra, exhibant discrètement sa carte de policier, glissait à l'oreille du conducteur: "A la Sûreté!" Quelques instants plus tard, les policiers se faisaient connaître et Le Goff était conduit au Dépôt.

L'AUTO MEURTRIER

Détroit. — Au cours de 1925 à Détroit l'automobile a causé la mort de 395 personnes soit 59 de plus qu'en 1924.

Les libéraux ont fait la lutte pour les progressistes

Les conservateurs de Québec se réunissent en assemblée sous la présidence du notaire F. A. Labelle pour étudier la situation politique.

LA DERNIERE LUTTE

Il convenait d'inviter à se réunir les candidats qui ont fait la lutte, lors de la dernière élection fédérale, en acceptant le programme énoncé par l'honorable E. L. Patenaude, à l'assemblée de St-Laurent, le 20 septembre dernier. Cette réunion projetée depuis quelques semaines, s'est tenue à Montréal, à la fin du mois de décembre, sous la présidence de M. le notaire Labelle, candidat dans le comté de Wright, et de M. L. G. Bell, député du comté de St-Antoine, à Montréal. Presque tous les candidats et tous les membres des deux comités conservateurs de Montréal et de Québec assistaient à cette réunion.

La lettre de convocation les invitait tous à analyser les faits et le résultat de la dernière campagne électorale, ainsi que la situation politique qui se développe maintenant.

La discussion qui s'est poursuivie jusque dans la soirée, a été faite avec la plus grande liberte, et l'harmonie la plus complète n'a cessé d'exister.

Le résumé qui suit indique d'une manière brève les sujets qui ont été traités dans le cours de la journée.

FAITS DE LA LUTTE

La question de conscription a été la principale, sinon l'unique question invoquée contre nos candidats quand tout le monde sait bien que cette mesure a été votée par un groupe de députés des deux parties, et que les deniers reçus pour sa mise en force ont été octroyés et votés par les deux partis, y compris les députés libéraux de Québec qui représentaient à peu près seuls notre province durant la dernière période de la guerre.

Nos adversaires ont même craint qu'il ne suffirait pas de faire renaître la question de conscription, et ils ont imaginé de faire entrevoir la probabilité d'une guerre si prochaine qu'elle serait déclarée dans les quinze jours qui suivraient le jour de la votation.

Nos adversaires ont tellement agité ces questions de guerre et de conscription qu'on est à se demander s'ils ne voulaient pas avant tout détourner l'attention de notre programme et de notre lutte, et ensuite ignorer ou faire oublier le programme énoncé par le chef du gouvernement dans son discours de Richmond Hill.

A ce genre de lutte s'ajoutaient toute l'influence du gouvernement fédéral et de la machine électorale, l'intervention mal dissimulée du gouvernement provincial et des députés qui le supportent, ainsi que toute la force de l'organisation du parti libéral qui étend ses ramifications jusqu'aux coins les plus reculés de la province.

Il convient encore de dire que dans l'ensemble, toute la presse française, dans ses articles de fond a donné contre nous, et qu'à peu d'exception près, elle a fait la lutte pour le compte du gouvernement King et de ses candidats, et cela, d'une manière active et soutenue.

RESULTAT DE LA LUTTE

Nous croyons en la théorie du gouvernement du Canada, d'après les vrais principes du parti conservateur, tels que posés et appliqués par Cartier et McDonald, et nous avons cherché à rétablir toute sa doctrine qui, seule, peut produire l'union, la prospérité et la paix. Nos adversaires nous ont répondu: "Mais non? Il s'agit de la guerre et du bloc solide de Québec." Ils nous disent maintenant "Parlons donc d'unité Canadienne."

Nous avons dit à M. King et à ses candidats qu'ils faisaient la lutte pour le compte des progressistes. Ils ont protesté violemment, mais les événements qui se déroulent depuis deux mois les confondent et nous donnent raison.

Malgré toutes les difficultés à surmonter, nous avons recueilli environ 300,000 votes, soit 40 p.c. du vote total des électeurs de la province. Cette marque de confiance nous honore et justifie pleinement la lutte que nous avons fait.

Les récentes déclarations de M. Meighen à Hamilton, et lors de l'élection de Bagot, paraissent généralement avoir été accueillies avec ferveur par l'électorat de notre province. Ces déclarations, a-t-on dit, justifient bien les réserves que nous avons faites au sujet de l'impérialisme.

Après avoir analysé les faits, ainsi que le résultat de la lutte, l'assemblée a discuté plusieurs autres questions importantes qui en découlent, et plus particulièrement l'unité du parti conservateur dans le pays, l'aide mutuelle et réciproque que pourrait se prêter l'organisation conservatrice provinciale et fédérale.

La considération de ces divers sujets a été unanimement confiée à un comité spécial d'étude et d'action qui a été constitué par l'assemblée. La création de ce comité a d'ailleurs, été le seul acte définitif posé par l'assemblée.

Le comité se réunira sous peu.

LA VRAIE SITUATION POLITIQUE

L'ouverture de la session met en présence trois partis dont un seul, le parti conservateur, est sorti gagnant de la bataille électorale mais sans une majorité suffisante pour dominer les deux autres.

L'imbroglio politique provoqué par le résultat indécis du vote populaire reste, pour le moment, ce qu'il était au lendemain de l'élection. Le parti libéral mis en minorité de 13 a, quand même, assumé la responsabilité de garder le pouvoir en attendant que le parlement l'en déloge.

Quel que soit l'issue d'un premier engagement entre l'opposition et le gouvernement M. King ne POURRA PAS former le cabinet dont le pays a besoin. L'appui d'un jour qu'il recevrait du groupe indécis des progressistes ne lui permettra pas de faire entrer dans son cabinet les hommes qui devraient y entrer pour que le peuple ait confiance à une administration aussi chancelante.

Il est maintenant entendu que M. Dunning reste premier ministre de sa province et ne viendra pas à Ottawa pour faire partie d'un cabinet à la dérive.

La reconstitution du cabinet King qui se fera avec beaucoup de difficultés sera le plus faible que nous ayons eu depuis la Confédération. Non seulement M. King se cramponne au pouvoir mais il s'impose.

Lui-même où ira-t-il chercher un mandat?

Dans Russell? Mais ce comté a élu un député qui n'a reçu ni l'appui financier ni l'appui électoral du parti. M. Goulet s'est fait élire avec des amis libéraux, conservateurs, progressistes et indépendants parce que le parti libéral a voulu qu'un autre que lui soit candidat. Il est heureux pour M. King que M. Goulet oublie qu'il ne doit qu'à ses amis son élection et que le parti libéral fut plutôt un obstacle qu'une aide à son élection.

M. King se présentera-t-il dans Prescott qui a élu M. Gustave Evanturel, politicien bien connu, (et cela suffit pour le qualifier) contre M. Coupal candidat officiel de M. King.

C'est à M. Evanturel que le premier ministre devra son siège.

Mais pourquoi le premier ministre qui dit avoir la confiance de l'électorat demande-t-il l'hospitalité à un comté qui n'a pas voulu de son candidat?

La comédie ne fait que commencer.

FAUX PERSONNAGES

Chicago. — Un taxi-auto ayant frappé une limousine 4 personnes en sortirent; Danny Dever, fils du maire Dever; Henry J. Meyerovitz, cousin du président Coolidge; Madame Galli-Curci, la célèbre cantatrice, et Mme Eliza Nusbaum qui avait été accusée du meurtre de son mari. Mais un peu plus tard dans la journée les quatre ont admis que c'était là des faux noms et ils ont été relâchés.

L'opinion qu'on a de soi est faite de celle qu'en ont les autres.

TROP DE CONFORT

Chicago. — La population d'aujourd'hui vit dans un confort trop grand affirme le Dr Isaac Abot qui attribue au luxe de notre vie la cause principale des maladies. Trop de luxe et pas assez d'hygiène.

4,375,000 AUTOS

New-York. — La production des véhicules à moteur aux Etats-Unis a atteint en 1925 un total de 4,375,000 dont 3,883,000 automobiles et 492,000 camions. En 1923 le total était 4,086,000.

UN AVEUGLE GUERI

ALIX PELLETIER, AVEUGLE DE GUERRE, A RECOUVRE LA VUE.

Lons-le-Saulnier.

Une petite maison basse, proprette, blottie à l'ombre tutélaire de l'église, dont le clocher effilé monte comme une prière dans l'azur du ciel, une petite maison paisible en ce paisible village de Vevy, qui pique sa tache claire au creux des monts Jura.

Là j'ai frappé.

Un appel aigu d'enfant curieux et terrifié, l'aboi vigilant d'un chien, puis, au bruit assourdi de pas lents et feutrés, une porte s'est ouverte.

Tout droit, coiffé d'une casquette dont l'ombre sur son visage s'ajoute à l'ombre impénétrable de ses lunettes noires, Alix Pelletier, aveugle de guerre, m'invite d'un geste d'accueil à pénétrer sous le toit de ses parents.

A pas lents, mais certains, sans hâte, mais sans tatonnements, il me guide vers la grande pièce familiale et de lui-même, dispose deux chaises auprès de la large tablie de bois blanc où s'accroche éperdue de curiosité un marmouset.

Quand j'ai pris place, il s'est assis. Il s'est assis, dans cette attitude hiératique et lointaine qu'il a gardée de ces jours où au long du songe intérieur à quoi se bornait sa vie, la bruine infinie du présent tombait monotone sur le passé radieux.

Trente ans, la force musculaire, l'âme claire, le goût de vivre...et aveugle! La guerre! Aveugle, oui, aveugle total, il y a encore un mois à peine.

Et aujourd'hui Alix Pelletier voit. Il voit comme en une aube lente à se lever les contours et les gestes. Il voit mieux qu'une clarté, il voit la lumière.

Dans la détresse de ce cachot obscuir où la guerre avait muré sa vie aujourd'hui un rayon a filtré.

Alix Pelletier, aveugle, jugé incurable, inopérable, condamné à la cécité perpétuelle par tous les juges en la matière, Alix Pelletier voit! Ce n'est pas un miracle: c'est à la science d'un homme qu'il le doit.

Le portefeuille ouvert sur ses genoux; cherchant des yeux et parfois, dans le doute, s'aidant des doigts qui retournent et palpent avec adresse les feuillets épars, le jeune homme étale devant moi les feuilles officielles qui ont décidé de son cas. Ce diagnostic, à maintes reprises confirmé au cours d'interminables visites et contre-visites, est formel:

Atrophie du globe oculaire gauche. Réduction à 1-100e de la vision de l'oeil droit. Invalidité 100 p.c.

C'était sans appel et sans espoir.

Blessé glorieusement à son poste de combat en février 1916, aux premiers jours de l'attaque de Verdun, le caporal Pelletier avait perdu irrémédiablement l'oeil gauche et conservé toutefois une visibilité partielle de l'oeil droit.

Cet oeil unique et déjà blessé était atteint à son tour en 1918 par la cataracte. Les choses pour lui entrèrent dans une sorte de brouillard qui chaque jour s'épaississait.

Malgré les soins, une nuit qu'il savait devoir être éternelle et qui le retranchait vivant du monde des vivants, planait sur lui...

Le "Matin", à différentes reprises, a dit les travaux, les espoirs de ce docteur Bonnefon, de Bordeaux, qui poursuit avec autant d'acharnement que de modestie la guérison de l'inguérissable.

Malgré quatorze cas d'une réussite inespérée, malgré sa conviction d'autres succès possibles, le docteur Bonnefon, dans la crainte d'éveiller de redoutables espoirs chez ceux qu'il se sait impuissant à guérir, s'est refusé à toute communication.

Pour le faire sortir d'un mutisme qu'il imposait également à ceux qu'il avait sauvés, il a fallu l'agonie d'un savant et d'un martyr, le professeur Bergonié; il a fallu qu'à ce chevet glorieux, le docteur Bonnefon vint, parmi les belles fleurs de la mort, apporter au maître, qui l'avait conseillé et soutenu, l'offrande de la réussite et de ses premiers succès.

* * *

La quinzième guérison.

Le nom du savant, le miracle scientifique de ses quatorze guérisons sont parvenus jusqu'au petit village perdu au flanc des monts Jura. Au sein de l'abîme de détresse où il s'enlisait, Alix Pelletier sentit chanter la joie.

Il m'a dit:

—Alors je suis parti pour Bordeaux.

"A la première visite, le docteur Bonnefon a murmuré: "Peut-être." A la seconde, il a décidé: "J'opère."

"Pendant quatorze jours, j'ai gardé un pansement. Quand le docteur a voulu mesurer la visibilité que j'avais recouvrée, quand il m'a commandé: "Regardez!", j'ai senti en moi une peur, comme aux mauvais jours des bombardements de là-bas. Je n'osais pas. C'était terrible. Enfin, j'ai ouvert les yeux, je crois que j'ai vu, et puis je n'ai plus rien vu du tout: je pleurais!

"Maintenant, j'ai déjà pris l'accoutumance de mon bonheur. Je marche, je me dirige, je travaille. Votre visage, je le distingue, et je vois, malgré la pénombre de cette pièce, les gestes que vous faites.

"Quand je suis parti, le docteur Bonnefon m'a dit: "Surtout, si l'on vous interroge, n'exagérez pas. Songez que je n'ai guéri que quinze mutilés des yeux, et qu'il y a, hélas! tant d'aveugles de guerre!"

...Il est, en effet, tant d'aveugles de la bataille! Sur la table de bois blanc, le vieux père Pelletier a jeté par morceau les lettres des autres, les camarades, les mutilés des yeux, tous ceux qui à l'annonce de la guérison nouvelle ont eu dans leur nuit opaque un éblouissement.

Près de la fenêtre où décline le jour, le brave homme lit à son fils les lettres déchirantes qui quémandent l'espoir.

Et lui, Alix Pelletier, les mains aux genoux, la tête droite rongée par l'ombre double des lunettes noires, conscient et méditatif, pèse avec scrupule pour la grave répondre les mots d'admiration, d'espoir.. et de prudence quand même!

"Nous lutterons quand même jusqu'à la victoire"

C'est en ces termes que M. Arthur Sauvé définit son attitude à l'ouverture de la session provinciale. — Le chef de l'opposition répond à un article de la "Gazette".

De passage à Montréal, en route pour Québec, M. Sauvé a commenté l'article de la "Gazette" de mercredi. — "Protection in Quebec" — avec vigueur.

La "Gazette", dit le chef de l'opposition, continue son double jeu. A l'ouverture de la session, ses gros amis ayant besoin du gouvernement et de certaines petites lois à grosses conséquences, elle s'est servi d'un prétexte contre la politique libérale d'Ottawa pour faire du gouvernement Taschereau un éloge digne du "Canada", ignorant avec injustice que cette politique de pouvoir d'eau et d'industrie forestière a été préconisée par l'opposition provinciale alors que le parti du gouvernement Taschereau la rejetait avec violence.

La "Gazette" a contribué pour beaucoup à la séparation que regrettent si amèrement certains partisans de la politique fédérale et elle est avec ses amis trop intéressés dans le gouvernement Taschereau, pour des organisations considérables, — un des obstacles à cette unité de parti et à cette coopération désirée dont parlait M. Patenaude dans son dernier communiqué à la presse. Comment cette unité pourrait-elle se réaliser si elle ne devait pas être à base de sincérité, de logique, de justice pour tous? La session s'ouvre à Québec, et nous entendons défendre notre politique avec vigueur et combattre nos adversaires, où qu'ils se trouvent, avec une grande énergie. Nous avons à lutter contre un ennemi puissamment organisé dans la presse, partout. Nous lutterons quand même jusqu'à la victoire.

A NOS ANNONCEURS

N'oubliez pas que notre journal est distribué chaque semaine dans chacune des familles canadiennes-françaises de la basse-ville. Il est par conséquent le meilleur medium d'annonce que vous puissiez désirer. Confiez-nous vos besoins et nous vous promettons d'excellents résultats.

A NOS LECTEURS

Vous ne sauriez croire le bien que vous ferez à notre journal en achetant de nos annonceurs et en leur disant que vous avez vu leur annonce dans "Le Canadien."

Nous comptons sur votre encouragement.

Billet d'Abonnement

LE CANADIEN,
320 rue Dalhousie,
Ottawa, Ont.

Ci-incluse la somme de deux dollars pour un an d'abonnement à votre journal.

Nom .....

Adresse .....

A NOS LECTEURS : Veuillez remplir le blanc ci-haut et l'adresser à nos bureaux et notre journal vous sera livré à domicile

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN".

VOS IMPRESSIONS

SI VOUS recevez un catalogue bien fait, dont les illustrations sont bien imprimées, votre première IMPRESSION est que la maison qui vous l'envoie possède des marchandises de première qualité.

SI VOUS voyez dans un journal une annonce bien rédigée et de belle apparence, votre première IMPRESSION est de la lire et d'en faire votre profit.

SI VOUS voyez dans une vitrine une affiche ou une pancarte bien faite et imprimée de façon à mettre en évidence ce qui frappe le plus l'intelligence, votre première IMPRESSION est de vous arrêter pour en lire les détails.

SI VOTRE première IMPRESSION, en lisant ces quelques lignes est que nous avons raison, confiez-nous vos autres IMPRESSIONS.

Le Canadien Limitée

TEL. R. 6366. 329 RUE DALHOUSIE

Docteur Adolphe Drouin

(DES HOPITAUX DE LONDRES, PARIS et LYON)

Spécialités:

Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge

Consultation: 10 à midi, 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m.

TEL. RIDEAU 4789—RES. SHER. 3375.

95, RUE RIDEAU, OTTAWA